

L'OFFICE DIVIN, FERMENT DE LA PRIÈRE PERSONNELLE¹

LA prière publique de l'Église a pour noyau initial cet office synagogal évolué qui constitue encore la première partie de la messe; la prière chrétienne y naît de la Parole de Dieu.

L'office divin s'est développé comme à l'entour de cette célébration fondamentale, pour en prolonger un écho dans toute la vie des fidèles.

I. — LA PRIÈRE DU MATIN ET DU SOIR

Lui-même trouve aussi son origine dans le culte de l'Ancien Testament. Au Temple de Jérusalem, chaque matin et chaque soir, se célébrait le sacrifice des parfums qu'accompagnaient des prières, essentiellement psalmodiques. Une part de l'office synagogal, le matin et le soir, pouvait être considérée comme une association à ce sacrifice de louanges quotidien. De même, dans l'Église chrétienne, jusqu'au 4^e siècle au moins, alors que l'eucharistie n'est célébrée que le dimanche ou pour les fêtes des martyrs, chaque matin et chaque soir les fidèles s'assemblent sous la direction du clergé pour un office de louanges : les Matines (au sens primitif du mot), plus tard, en Occident, appelées les Laudes, au lever du soleil, et les Vêpres à son coucher.

Ces offices sont si bien dans la continuité des offices analogues de la synagogue qu'on y retrouve, dans toutes les anciennes liturgies chrétiennes d'Orient et d'Occident,

1. Extrait de : L. BOUYER, *Introduction à la vie spirituelle*, qui vient de paraître chez Desclée et Cie.

les mêmes psaumes qui étaient déjà réservés aux mêmes heures du jour par la synagogue. Ce sont, pour les Laudes (qui en ont tiré leur nom), les trois grands psaumes *Laudate* qui terminent le psautier. Aux Vêpres reviennent les autres psaumes de louange dont l'ensemble forme ce qu'on nomme le Hallel.

Autrement dit, ce qui est propre à la prière du matin et du soir de l'Église, c'est d'être une prière de louange : un prolongement, un renouvellement de cette « action de grâces », de cette « eucharistie » dont nous savons comment elle est la prière fondamentale que la Parole de Dieu elle-même suscite en réponse dans le cœur de l'homme qui l'accueille avec foi.

Autrement dit, la prière par laquelle toute journée chrétienne doit normalement commencer et s'achever est une prière foncièrement théocentrique : où la contemplation des *mirabilia Dei*, des hauts faits de Dieu, doit élever l'âme vers lui dans une louange foncièrement désintéressée. Sans doute, il convient que, le matin, nous invoquions le secours de Dieu pour la journée qui vient, — que le soir nous lui confessions nos fautes et nous nous remettions entre ses mains pour le repos de la nuit. Ces thèmes auront leur place naturelle dans notre prière. Mais, si cette prière est ce qu'elle doit être, ils n'en seront pas le tout ni même la base. Voir Dieu, par la foi, tel qu'il se révèle à nous dans sa Parole, l'admirer, le glorifier, tel doit être le mouvement, l'élan premier de notre prière chaque matin et chaque soir.

Les thèmes de cette louange, qui lui sont fournis par les séries de psaumes appropriés déjà au matin et au soir dans la tradition synagogale, suivie par toutes les traditions chrétiennes d'Orient et d'Occident, sont aussi très révélateurs. Ils nous montrent comment la prière, pour remplir toute notre vie, doit s'adapter à celle-ci et la conformer en retour à la révélation sur elle-même que la Parole divine est seule à pouvoir lui apporter.

En effet, quel est le thème essentiel des Laudes, de ces trois psaumes 148-149-150 qui en constituent le cœur ? C'est la louange de Dieu dans la création de l'univers. Parallèlement, le thème des psaumes du Hallel, réservés à l'office des Vêpres, c'est la louange de Dieu pour son intervention salvatrice dans l'histoire de l'homme. C'est-à-dire

que le matin, lorsque l'homme se réveille, lorsqu'il reprend une conscience neuve de l'univers qui l'entoure et de la vie qui l'anime, il doit refaire à neuf, de sa vie dans le monde, de sa connaissance du monde, une glorification de Dieu, comme source de tout être et but auquel tout être doit tendre. Plus profondément, aidé par la Parole divine des saintes Écritures, l'homme, à son réveil, doit restaurer chaque jour le sens, qu'il n'a que trop perdu, de toutes choses comme d'autant de paroles divines qui lui sont adressées, pour qu'il reconnaisse Dieu à travers elles, et pour qu'il les utilise en retour avant tout comme des instruments de sa louange.

Et le soir, récapitulant, recueillant l'expérience de la journée, sous la même influence de l'inspiration biblique, l'homme doit y reconnaître un écho de l'expérience du peuple de Dieu se penchant sur son passé. En d'autres termes, de toute l'expérience mêlée de ses propres chutes ou insuffisances et de la grâce divine qui pourtant ne lui fait jamais défaut, au point de l'aider à tirer même de ses défaillances l'occasion de progrès nouveaux, il doit dégager la reconnaissance et la glorification de la Providence divine : de cette main forte et de ce bras étendu dont parle Moïse, par lesquels Dieu a secouru et ne cesse de secourir son peuple, pour le ramener à lui à travers toutes les vicissitudes de l'existence. Le même qui est le créateur de tout à l'origine, en effet, dans l'histoire de l'homme dont son intervention fait une « histoire sainte », bien qu'elle ne soit trop souvent que l'histoire de nos péchés, se révèle et doit être finalement reconnu comme le Sauveur.

II. — LES PRIÈRES DU JOUR

C'est sur ce rythme fondamental de la prière de chaque matin et de chaque soir que doit se tisser le détail des prières qui strieront nos journées de rencontres incessantes avec Dieu et, ainsi, absorberont peu à peu toutes nos activités, même les plus profanes d'apparence, dans une seule action divine.

C'est dans ce but que les Juifs encore connaissaient trois prières diurnes, constituant comme autant d'étapes décisives

ves dans le déroulement de nos journées : les prières de la troisième, de la sixième et de la neuvième heure, c'est-à-dire, selon notre façon de compter, neuf heures du matin, midi et trois heures de l'après-midi.

Nous voyons, par les Actes des apôtres, les premiers chrétiens continuant de pratiquer ces prières de la synagogue. Et tous les auteurs spirituels des trois premiers siècles insistent à l'envie sur l'importance de ce triple retour à Dieu au milieu des occupations de la matinée, à la halte de midi, au moment où le soir s'annonce. De cette pratique universelle, mais privée dans sa forme, les monastères cénobitiques, au 4^e siècle, feront une prière organisée et collective. Mais encore au 6^e siècle la règle de saint Benoît montre bien comme il s'agit, non d'un office public à proprement parler, mais d'une pause dans les occupations du jour, pour y ramener l'âme vers Dieu. Ces « petites heures », de Tierce, Sexte et None, comme on les appelle, peuvent être, dit expressément la règle bénédictine, récitées non pas dans l'oratoire mais sur le lieu même du travail. C'est aussi pourquoi elles sont d'une forme brève et stéréotypée, qui se prête aisément à la récitation par cœur, quand on n'a pas de livres sous la main.

Caractéristiques encore les psaumes que la règle bénédictine y assigne. En semaine, ce seront les psaumes graduels, dont le thème perpétuel est que si le Seigneur n'est présent et agissant à travers nous, « ceux qui travaillent travaillent en vain ». Le dimanche, en revanche, à peu près tout entier consacré à la contemplation, ces heures seront remplies par la récitation du psaume 118 (hébreu 119), dont tout le thème n'est que la méditation inlassable de la Parole de Dieu.

Enfin, vers la fin du 4^e siècle, deux autres prières monastiques qu'on peut appeler des prières domestiques : des prières rythmant la vie de la communauté comme telle, viendront achever le cycle des prières diurnes. Ce sont les offices de Prime et de Complies. Le premier est destiné à préparer la journée de travail; en fait, il se combine avec la réunion capitulaire où les tâches quotidiennes sont distribuées. Le second, de même, doit la clore et préparer au repos : c'est la prière qui précède immédiatement la montée au dortoir et qui doit laisser l'âme sur une dernière

impression d'abandon confiant pour la nuit entre les mains de Dieu.

Ajoutons seulement à ce propos qu'il est bien caractéristique d'une vue superficielle de la tradition liturgique qu'on se soit tant attaché, à une époque récente, à ces deux prières (surtout à Complies), aux dépens de Laudes et de Vêpres. Ces prières de Prime et de Complies, centrées sur nous, sur nos besoins, notre activité et notre repos, si belles qu'elles soient, ne sont pourtant que des appendices à la prière du matin et du soir véritablement traditionnelle : celle qui nous fait contempler Dieu et le louer pour son œuvre de créateur et de rédempteur.

III. — LA VIGILE

Un autre élément capital dans le développement que la prière publique a connu sous l'influence du monachisme est la constitution d'une vigile quotidienne, occupée à la lecture méditée des Écritures. Déjà l'Église ancienne dans son ensemble consacrait une partie de la nuit du samedi (toute la nuit, le samedi saint) à préparer de cette façon la célébration eucharistique dominicale. C'est là l'origine immédiate de la première partie de la messe, telle que nous l'avons déjà commentée. Les moines, indépendamment de la préparation à l'eucharistie, ont rendu cette vigile quotidienne. C'est là qu'ils en sont venus à pratiquer, non seulement une lecture sélectionnée des passages principaux des Écritures, comme il en était dans les offices destinés à la masse des fidèles, mais une lecture continue et en principe intégrale. D'autre part, la vigile des monastères, comme les autres offices monastiques, a joint à cette lecture le chant, non seulement de quelques psaumes choisis, comme à Laudes et Vêpres, ou de quelques fragments de psaumes sélectionnés, comme dans les vigiles dominicales anciennes, mais d'un ensemble de psaumes suivis. Ce sont, naturellement, pour cette heure où on lisait à loisir l'Écriture, les grands psaumes historiques, ou les psaumes sapientiaux qui méditent l'histoire dans l'esprit des Sages d'Israël, qui se sont imposés.

Toute cette élaboration typiquement monastique avait

pourtant, elle aussi, son origine dans une dévotion privée que les plus anciens Pères conseillaient à tous les fidèles, et même aux gens mariés. Cette dévotion était liée étroitement à l'attente eschatologique des premiers chrétiens, c'est-à-dire à la disposition qui était la leur à l'égard du retour du Christ : se tenir toujours prêt à l'accueillir quand il viendra, à quelque moment que ce soit et que nous ne pouvons prévoir. Dans ce but, volontiers on coupait ou l'on abrégeait délibérément chaque nuit par un moment de méditation, où l'on se remémorait les enseignements de l'Écriture pour se maintenir ou se renouveler dans l'attente de la rencontre avec Dieu. Les heures nocturnes s'imposaient pour cela, pensait-on, d'une part parce qu'elles étaient les plus paisibles, les plus propices à une méditation que rien ne vienne entraver ni troubler, — d'autre part, et non moins, parce que ce sont celles par excellence où, pour peu qu'on se laisse aller, on est tenté plus que jamais d'oublier, dans le repos, dans la détente, toute recherche de Dieu.

Une fois qu'on a pris conscience de cette signification complexe des Heures de l'office, on voit aisément le parti qu'on peut en tirer pour bénéficier, dans son effort de prière le plus personnel, de la tradition bien comprise.

IV. — OFFICE DIVIN ET PRIÈRE PERSONNELLE

Examinons ce qui concerne directement les prêtres, les ministres sacrés, les religieux et les fidèles qui ont la possibilité de s'associer, soit individuellement soit collectivement, à la récitation de l'office divin, tel qu'il nous est actuellement parvenu; mais aussi, plus généralement, le cas de tout chrétien fervent.

L'accent premier doit être mis sur la prière des Laudes et des Vêpres. Pour les fidèles qui n'ont pas d'obligation canonique de réciter l'office divin mais qui, sans pouvoir s'astreindre à tout en célébrer, veulent au moins en dire l'essentiel, c'est là le bloc primitif, et primitivement destiné en fait à tous, auquel ils doivent s'attacher. Pour tout chrétien, même si, pour une raison ou une autre, il ne dit pas habituellement la prière des Laudes ou des Vêpres telle

qu'elle est parvenue jusqu'à nous, la journée doit viser à s'encadrer entre une louange matutinale et une louange vespérale normalement dominées par les deux grands thèmes inspirateurs de ces prières dans la tradition catholique unanime, et déjà dans la tradition juive.

Pour tout chrétien également, qu'il utilise ou non le texte même du bréviaire d'une façon habituelle, il est un effort de méditation quotidienne de la Parole de Dieu qui doit se poursuivre dans les heures libres, qui seront habituellement des heures nocturnes. Que ce soit avant que commence notre journée d'activités diverses, ou en prenant sur les heures de repos qui la suivent, peu importe. Mais il faut que tous, plus ou moins, nous ayons à cœur de prendre sur nos loisirs quotidiens en tous cas le minimum nécessaire pour que toutes nos journées, autant que possible, s'alimentent à la source de la Parole divine. Dans le choix des textes que nous lirons à travers l'année ecclésiastique, dans l'esprit où il convient de les méditer, la disposition des lectures du bréviaire, les séries de répons adaptés à ces lectures, qu'il contient, peuvent être un guide pour tous, même pour ceux qui n'ont pas à réciter l'office, ne peuvent pas ou ne désirent pas le réciter habituellement.

Réciproquement, pour ceux que l'Église astreint à cette obligation, clercs ou religieux, s'ils en comprennent le sens, il ne sera pas possible de se contenter habituellement des lectures bibliques tronquées, des commentaires parfois insuffisants que contient le bréviaire actuel. Suivant les convenances de chacun, tous auront à cœur de compléter ces lectures prescrites par cet ensemble de lectures dont, encore une fois, les lectures canoniques fournissent au moins comme l'amorce. La vigile canonique se prolongera ainsi dans une vigile personnelle, qui sera elle-même le point de départ de toute oraison méditée.

De même, les heures du jour seront l'aliment ou fourniront l'inspiration générale de l'effort pour prolonger la prière à des moments fixés jusque dans tous les moments de la journée. On pourra, de ce point de vue, s'inspirer de la tradition orientale et occidentale qui marque unanimement la célébration de la troisième heure par une mémoire expresse de la descente du Saint-Esprit sur les apôtres à cette heure-là. A la sixième heure, en Orient aujourd'hui

encore comme jadis dans l'office gallican, c'est la mise en croix du Christ qu'on se rappelle, et sa mort à la neuvième. L'office romain, lui, dans l'hymne introductif, évoque simplement, à midi, la lutte nécessaire, au milieu du jour, contre l'absorption de l'âme dans le monde et ses passions, et, quand vient le soir, invite notre foi à s'élever des vicissitudes de la création à l'éternité de son créateur.

Mais tous ces rappels n'ont de valeur que pour nous pousser à la prière constante et nous la faciliter. D'où l'introduction, dans l'Orient byzantin, des heures intermédiaires, entre les trois plus anciennes petites heures canoniques. D'où surtout les diverses pratiques qui visent à mettre la prière dans toute la vie, et, ce qui n'est pas moins important, à la faire s'adapter à tout le cours naturel de celle-ci, de manière à l'infléchir en retour tout entière vers le Christ et vers Dieu.

En particulier, que nous utilisions ou non le texte canonique des prières de Prime et de Complies, il est désirable que notre engagement dans le travail comme notre accession au repos se fassent sous le regard de Dieu et prennent un sens qui unisse et notre activité et notre détente à la présence vivante de Dieu en nous par le Christ.

Lorsqu'on a médité sur tout cela, il apparaît impossible, d'une part, pour les prêtres et les religieux, de rejeter l'office divin dans des temps morts, plus ou moins bloqués pour plus de facilité, quitte à se consacrer plus ou moins longuement ensuite à des prières individuelles. La place des Heures dans la journée et leur signification essentielle (qui sont étroitement liées) doivent être respectées, de manière qu'elles jouent le rôle naturel d'inspiratrices de toute la prière, de conformatrices (si l'on peut dire) de toute la réalité de notre existence quotidienne à l'idéal de la prière chrétienne.

Et, pour tout chrétien, la tradition liturgique de l'Église doit fournir à tout le moins le schéma d'une prière vraiment insérée dans la vie et la pénétrant tout entière, sous ses plus divers aspects.

LOUIS BOUYER, p. o.